

HELMUT SCHMIDT, UN HOMME LIBRE, UN CHANCELIER CONSIDÉRABLE.

Hubert Vedrine

Helmut Schmidt, un homme libre, un chancelier considérable.

C'est grâce à François Mitterrand que j'ai connu Helmut Schmidt, dans les années 80. Bien sûr, l'amitié emblématique reste celle de Valéry Giscard d'Estaing et de Helmut Schmidt, qui à eux deux forment l'un de ces couples franco-allemand mythiques, au même titre que de Gaulle - Adenauer et par la suite Mitterrand - Kohl. Helmut Schmidt était une figure considérable, que j'ai pu rencontrer quand François Mitterrand et lui étaient au pouvoir ensemble, entre mai 1981 et octobre 1982. Helmut Schmidt, c'est pour moi trois souvenirs précis. Le premier, nous amène à Latché, dans la maison des Landes de François Mitterrand. Nous sommes en octobre 1981, et alors que j'étais jeune conseiller diplomatique du président, le chancelier Schmidt avait été invité par Mitterrand pour parler librement dans un cadre non officiel, en ce début de septennat. La discussion porte alors sur une possible réunification de l'Allemagne, et Schmidt pense qu'il ne la verra pas. «Je fume beaucoup, j'ai un pacemaker, je mourrai avant la réunification», avait-il lancé. Mitterrand avait une toute autre opinion et lui avait répondu: «Dans dix, quinze ans maximum, l'URSS ne pourra plus empêcher la réunification». Schmidt n'osait alors pas y croire. Le deuxième souvenir, c'est Helmut Schmidt qui, dans ce même entretien, avait invité François Mitterrand à venir au Bundestag, en pleine bagarre au sujet des euromissiles, alors que la gauche européenne était défavorable à la position de fermeté. Pour des raisons de politique intérieure allemande, c'est Helmut Kohl, devenu chancelier entre temps, qui était présent quand Mitterrand est venu faire le discours. Français et Allemands se montraient alors unis, en plein bras de fer qui se jouait sur la scène internationale. Le troisième souvenir est plus personnel. Alors même que Helmut Kohl était au pouvoir, dans les premières années du septennat de Mitterrand, la controverse d'une Europe de la défense battait son plein. Le président souhaitait savoir quelle était la vraie position allemande et nous avait demandé à Régis Debray, alors conseiller de Mitterrand, et moi, de nous rendre en Allemagne et d'aller rencontrer Helmut Schmidt, à Hambourg. Il a été un personnage considérable, d'une détermination sans faille contre le terrorisme de la bande à Baader qui sévissait alors en Allemagne. Il était par ailleurs très réformateur. Sa phrase «Les profits d'aujourd'hui sont les investissements de demain et les emplois d'après-demain» est bien entendu restée célèbre. Son bilan sur la scène européenne est considérable. Avec Giscard d'Estaing, ils ont créé le conseil européen, ont réagi à la politique monétaire américaine en créant le système monétaire européen, et ils ont fait élire les membres du parlement européen au suffrage universel. C'était un grand dirigeant, un vrai européen, de l'espèce réaliste, loin des utopies, et qui agissait simultanément dans l'intérêt de l'Allemagne et de l'Europe. Aujourd'hui, la gauche allemande qui s'interroge pourrait s'inspirer de l'héritage que laisse Helmut Schmidt, tous comme Français et Allemands doivent rechercher systématiquement l'entente franco-allemande, comme ils le font à propos de l'Ukraine. L'homme libre, le chancelier considérable qu'a été Helmut Schmidt devrait aujourd'hui nous pousser à nous interroger sur la façon de rendre l'Europe plus efficace. Par exemple, profiter de la terrible crise actuelle pour que l'Europe accouche enfin, même si c'est dans la douleur, d'une politique d'asile généreuse mais contrôlée dans Schengen et d'une vraie cogestion des flux migratoires. Voilà ce dont les leaders européens d'aujourd'hui doivent s'inspirer.



Source:<https://www.hubertvedrine.net>

Homepage > Publications > Helmut Schmidt, un homme libre, un chancelier
considérable.



23/11/2015